

Un formidable travail de recherche pour l'exposition « Convoi 77 » sur la Déportation

Les collégiens redonnent vie à l'histoire de Nico Dassas

Jeudi en fin d'après-midi en la galerie d'art du collège Le Hague Dike, Caroline Boisbourdain, principale de l'établissement, et Cécilia Varin, professeure d'histoire, ont félicité l'important travail de recherche, d'enquêteur et de généalogiste effectué par un groupe d'élèves de 3e pour retracer l'histoire de Nico Dassas qui faisait partie du dernier grand convoi de déportation de Juifs parti de Drancy à destination d'Auschwitz-Birkenau en Pologne. «Un travail conséquent et très fructueux avec quelques trésors qui ont été découverts.»

« Pour que personne n'oublie cette sombre période de l'histoire »

Ce travail de mémoire forme une exposition déclinée en une dizaine de tableaux qui fait suite à un atelier proposé et mené par Cécilia Varin, professeure d'histoire-géographie, à raison d'une heure par semaine durant l'année scolaire.

Après un travail de mémoire effectué pour Simone Bronstein en 2024, en début d'année scolaire, l'association Convoi 77 avait confié le nom de Nico Dassas afin de retracer sa vie. Une expérience particulièrement enrichissante est ainsi nommée de ce travail de mémoire rédigé par le groupe. «Quand on travaille sur le destin d'une personne juive, on imagine ce qu'elle pouvait ressentir, ce qu'elle pouvait vivre au quotidien. Pour moi, il est important de ne pas oublier l'histoire face au regain de l'antisémitisme actuel. Nous mettons parfois du temps avant de trouver des informations, mais quand on les trouve, on est heureux. Mon année s'est bien passée et j'en ressors plus cultivée» soulignait Julie ce auquel Faustine ajoute: «Le projet Convoi 77 m'a permis de sortir de ma zone de confort puisque j'ai dû passer des appels téléphoniques et j'ai dû faire preuve de patience.»

Un véritable travail d'enquêteurs

Comme de véritables enquêteurs, Julie, Raphaël, Evan, Melissa, Faustine, Jade et Mathilde, ont effectué des recherches à partir du site de l'association Convoi 77 qui collecte les biogra-

phies de 1 306 hommes, femmes et enfants qui ont quitté Drancy pour Auschwitz dans des wagons à bestiaux, pour reconstituer la vie de Nico Dassas qui fut arrêté à Paris le 22 juillet 1944 à 16 heures en sortant du métro à l'angle du boulevard Montmartre et de la rue du même nom pour être ensuite envoyé au camp de Drancy.

La grande histoire associée à la vie de Nico Dassas est ainsi développée ainsi que celle de sa famille qui remonte à ses arrières grands-parents originaires de Salonique dans l'ancien Empire Ottoman et qui appartenait à la communauté juive séfarade. « Alfred, le père de Nico, arrive en France en 1912 et se marie avec Esterina le 4 juin 1912. » Nico naît le 10 mars 1913 à Paris dans le XI^e arrondissement et ses parents font une demande de naturalisation française le 1^{er} juin 1925. « Nico est un élève très sérieux et cherche toujours à obtenir les meilleures notes de la classe. »

« C'est un numéro »

Diplômé, il devance l'appel et en 1933 il deviendra un jeune officier. « Entre 1933 et 1936, il commence sa carrière professionnelle pour la société Bata spécialisée dans les chaussures et se marie à Simone Marcelle Dreyfus le 18 juin 1937. »

Les élèves ont travaillé activement et ont retrouvé moult documents d'archives et retracé avec minutie l'horrible vécu par Nico Dassas.

L'horreur commence au camp de Drancy dirigé par Aloïs Brunner où il est dépouillé de son argent. « Les conditions de vie sont difficiles, on dort par terre, entassé sur du béton. » Puis c'est le Convoi 77 avec comme destination le camp d'extermination d'Auschwitz le 3 août 1944 à 23 heures. « Nous sommes immédiatement descendus des wagons en y laissant nos affaires. » Le matricule B 3727 lui est attribué. « À partir de ce moment, Nico n'a plus identité, c'est un numéro. Il lui faudra le connaître dans toutes les langues et y répondre rapidement afin d'éviter les coups de brimades. » Nico est sélectionné pour le travail et doit rejoindre le camp de Birkenau à pied. Trois semaines plus tard, Nico part avec soixante autres détenus pour travailler au Bombensucherkommando qui avait pour but de déminer le reste des bombes qui n'avaient pas explosé sur les sites industriels proches du camp. « Personne n'avait de formation pour déminer les bombes. »

La guerre prenant fin et la débâcle se faisant pour les nazis, Nico est abandonné par ses gardes le 6 mai 1945 puis libéré par les alliés le 8 mai 1945, pour ensuite être dans un camp de STO dans les Sudètes en République tchèque.

Le 30 mai 1945, il est le retour à Paris où il retrouve avec grand bonheur sa famille puis il reprend progressivement sa vie d'antan.

"Touché par vos recherches"

Ce récit était effectué en présence de Alain Dassas, fils de Nico Dassas, son épouse Marie-José, son fils Cédric, sa fille Nathalie, sa petite fille et sa jeune nièce. « Je suis très ému de ce que je viens d'entendre. Bravo, vous avez fait un travail formidable. Vous avez cherché, vous avez trouvé avec grand enthousiasme. » Voir ce souvenir familial ouvert à l'extérieur n'est pas chose facile, précisait Alain Dassas, mais elle est nécessaire pour perpétuer le souvenir de ce convoi 77 dont 650 biographies ont été réalisées. « Ce travail est plus qu'un travail de recherche, il est un travail de mémoire qui est indispensable pour éviter que des choses comme celles-ci se reproduisent. C'est hyperimportant, ici, on a la chance de vivre dans un pays où le mot liberté a une véritable signification. »

Ph. Q.



Le groupe de collégiens avec la famille de Nico Dassas, Caroline Boisbourdain, principale de l'établissement, et Cécilia Varin, professeure d'histoire. Philippe QUEVASTRE





Deux jeunes collégiennes de 3e expliquent leur travail de mémoire. Philippe QUEVASTRE



Alain Dassas, fils de Nico Dassas, fait part de son émotion à la vision du travail de mémoire effectué pour son père déporté au camp d'extermination d'Auschwitz. Philippe QUEVASTRE